

Marius Vido

# La vie à l'intérieur du palais dans le royaume du Danhomè

XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles





**LA VIE À L'INTÉRIEUR DU PALAIS  
DANS LE ROYAUME DU DANHOMÈ**

**XVIII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles**

## Collection « Études africaines »

*dirigée par Denis Pryn et son équipe*

Forte de plus de mille titres publiés à ce jour, la collection « Études africaines » fait peau neuve. Elle présentera toujours les essais généraux qui ont fait son succès, mais se déclinera désormais également par séries thématiques : droit, économie, politique, sociologie, etc.

### Dernières parutions

Benoît Kouakou Oi KOUAKOU, *Le métier d'Homme*, 2021.

Safiatou DIALLO, *Politiques de santé en Guinée, de la colonisation au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, 2021.

Gaptia LAWAN KATIELLOU, Vieri TARCHIANI et Maurizio TIEPOLO (dir.), *Risque et adaptation climatique dans la région de Dosso au Niger*, 2021.

Joël IPARA MOTEMA, *Maladie et quête de sante en République démocratique du Congo*, 2021.

Julien IRUMU AGOZIA-KARIO, *Spiritualité logo au contact de la colonisation*, 2021.

NIAMKEY-KOFFI, *La notion de système philosophique. Spinoza et Nietzsche*, 2021.

Mylène DANGLADES, Babou DIÈNE et Denis Assane DIOUF (dir.), *L'esclavage en mots/maux et en images*, 2021.

Benjamin KAGINA SENGA, *Quelle protection pour les enfants déplacés et réfugiés non accompagnés en République démocratique du Congo ?*, 2021.

Christian ROCHE, *Les pionniers des indépendances africaines face à leur destin. Colonies françaises d'Afrique noire et territoires de l'océan Indien*, 2021.

Emmanuel KABONGO MALU, *La critique de la raison scientifique égypto-africaine chez Cheikh Anta Diop*, 2021.

NIAMKEY-KOFFI, *Philosophie, culture et développement. De l'esthétique nègre à l'impensé philosophique des langues*, 2021.

Amadou Lamine NDIAYE, *Julius Nyerere et l'édification d'une nation africaine. Ujamaa : panafricanisme et socialisme*, 2021

**Marius Vido**

**LA VIE À L'INTÉRIEUR DU PALAIS  
DANS LE ROYAUME DU DANHOMÈ**

**XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles**

**L'Harmattan**

**\*\*\***

**© L'Harmattan, 2021**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris**  
[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)  
ISBN : 978-2-343-23818-0  
EAN : 9782343238180

À Prisca Mahougbé KAKPO, mon égérie,

À Guy Stevens KakpoVIDO, mon trésor,

À Arthur VIDO, un ami et un frère,

À Salomé SOLOUM, une amie,

À Michel Nouoman, un ami et une aide précieuse,

À la mairie d'Albi,

À tous nos informateurs et guides, cet ouvrage est le vôtre !



Le roi peut être l'homme le moins libre de ce royaume et partant le plus malheureux parce qu'il est obligé de marcher dans l'ornière de la tradition, de se soumettre à la volonté de la cour, dans le temps même où il est tenu à une dignité de commande ; il doit laisser souvent s'accomplir sous ses yeux des actes que réprouve sa conscience.

Paul Hazoumé, Doguicimi, Paris, Larose, 1938,  
P.218



## Introduction

Le royaume du Danhomè a bénéficié, depuis plusieurs décennies, de l'attention de nombreux chercheurs. Des historiens, des sociologues, des ethnologues, des anthropologues, des linguistes, des juristes etc., nationaux ou étrangers, ont produit des ouvrages qu'on peut trouver sur le marché du livre. Ainsi, Maurice Ahanhanzo Glèlè, juriste béninois, dans son ouvrage intitulé *Le Danxomè : du pouvoir à la nation fon*, expose la création du royaume de Danhomè, le choix du *Vidaho* et son investiture à la mort de son père, les institutions du royaume et leurs dirigeants. Dans son livre, il a également été question de la destitution du roi Adandozan et de la nouvelle organisation du royaume après sa conquête par les Français. Edna Bay, historienne américaine, aborde dans son livre *Wives of the leopard, gender, politics and culture in the Kingdom of Dahomey*, l'origine et la création de la fonction de *Kpojito*, les rôles et les statuts des reines-mères avant d'expliquer la chute du roi Béhanzin suite aux guerres qu'il a livrées contre les Français. L'historien des religions Jérôme Alladayè a également consacré une étude à ce royaume. Dans son *Fresques Danxoméennes*, il explique les « Quarante-et-une lois de Houégbaja » avant d'étudier les faits marquant le règne de chaque souverain fon. Un roman historique a même été consacré au royaume. Il s'agit de *Doguiçimi* de Paul Hazoumé. Cette œuvre foisonne de données historiques, géographiques, ethnographiques, sociologiques et psychologiques. C'est une restitution de la vie du royaume du Danhomè sous le règne du roi Guézo<sup>1</sup>. L'historien ivoirien Pierre

---

<sup>1</sup> Lire à loisir la très belle étude menée par M.S. Cakpo, *La couleur locale dans Doguiçimi de Paul Hazoumé*, Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes, Université Nationale du Bénin, 1980, 66 p.

Kipré dans son ouvrage *Cultures et identités nationales en Afrique de l'Ouest. Le Daà dans la société béninoise d'hier à demain* dépeint la vie à la cour royale d'Agbomè. Il fait une description du palais de fonction du roi, parle de l'éducation des jeunes au sein de la société et de l'art musical surtout à la cour. Dans leur livre *Une étude sur l'histoire du Danhomè. Biographie de Houégbadja (1645-1685)*, Agossou Arthur Vido et Jules Logossou dressent le portrait physique et moral de ce monarque fon. Ils nous signalent que c'est lui qui a procédé à une organisation rationnelle du royaume du Danhomè dans le domaine de la gestion des hommes et des choses. Il a créé de hautes charges à la Cour et favorisé l'institution d'une étiquette caractérisée par la magnificence et le déploiement d'un cérémonial prestigieux. Sur le plan religieux, Houégbadja a institué d'importants rites destinés à renforcer la dynastie. C'est le cas du bain annuel effectué par le souverain au début de l'année danhoméenne. Considéré comme le véritable fondateur du Danhomè, Houégbadja institue le *Vidaho*, choisi parmi tous les enfants du roi sans que le prince héritier ne soit le fils aîné. Dans son ouvrage *Biographie du roi Kpengla*, Arthur Vido retrace l'histoire du Danhomè sous le règne de Kpengla (1774-1789). Il nous explique que sous ce roi, les musulmans, les chrétiens et les adeptes des cultes ancestraux vivaient en parfaite harmonie dans le royaume. Le chercheur nous indique que l'économie du Danhomè, contrairement aux idées reçues qui faisaient de la traite des esclaves sa base, reposait sur l'agriculture.

Des mémoires de Maitrise et thèses de doctorat ont aussi porté sur cette société du sud de l'actuel Bénin. En effet, Adolphe Houénu soutient son mémoire de Maitrise *Biographie du roi Agaja*, dans lequel il dresse le portrait physique et moral de ce souverain de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant d'aborder ses exploits qui ont contribué à agrandir le royaume. Le même exercice a été fait par Joseph-Brice Sossouhounto, à travers le thème *Contribution à l'étude des palais royaux du Danxomè à l'histoire de la civilisation fon entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle*. Il indique l'origine de la construction des palais, leurs structures et leurs rôles sur le plan social. Dans son mémoire de maitrise intitulé *Analyse socio-anthropologique de la*

*symbolique et usage de l'eau dans les palais royaux d'Abomey entre histoire et pérennisation*, Kinhouandé Jean-Eudes s'introduit dans l'intimité palatiale en nous parlant de l'usage fait de l'eau dans ce cadre. En 1992, a été soutenue une thèse de doctorat intitulée *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*. L'auteur, Romuald Michozounnou, retrace entre autres, l'historique des peuples ayant habité le plateau d'Agbomé avant l'immigration des princes *agasuvi*. Les nombreuses publications d'Abiola Félix Iroko dans l'hebdomadaire *La croix du Bénin* n'ont pas manqué à cela. Ces écrits, pourtant riches en données historiques importantes, ont manqué de s'intéresser aux différentes pratiques existant à l'intérieur du palais. C'est un vide que nous nous proposons de combler à travers le thème *La vie à l'intérieur du palais dans le royaume du Danhomè (XVIIIe-XIXe siècle)*. Le choix de ce sujet se justifie par notre volonté de mettre en lumière les pratiques traditionnelles passées en lien avec le palais royal de ce royaume afin de définir les nouvelles activités que les communautés pourront mener tout en respectant l'authenticité du site. Nous voudrions contribuer à une meilleure connaissance de certains pans de l'histoire de ce royaume, quelque peu ignorés par les chercheurs. Ensuite, par le biais de cette étude, aborder le domaine de la vie privée à l'intérieur de l'enceinte du palais. Mais que pense l'historien du privé ? M. Perrot, à cette question, répond qu'au seul du privé, il :

(...) a longtemps hésité, par pudeur, incompétence et respect du système de valeurs qui faisait de l'homme public le héros et le seul acteur de la seule histoire qui vaille d'être contée : la grande histoire des États, des économies et des sociétés.<sup>2</sup>

Soulignons que même si dans ce royaume, les rois étaient perçus comme des demi-dieux, ils avaient des habitudes quotidiennes qui ressemblaient à celles du peuple : ils se nourrissaient, se désaltéraient, prenaient leur bain etc. Mais de quoi se nourrissaient-ils ? Quand et où prenaient-ils leur bain ?

---

<sup>2</sup>M. Perrot, 1987, *Introduction*. In Ariès, P. et Duby, G. (dir.) *Histoire de la vie privée : De la Révolution à la Grande Guerre*. Tome 4. Paris, Seuil, p. 7-12.

Comment éduquaient-ils leurs enfants ? Comment se soignaient-ils ? Comment était l'intérieur de leurs chambres ? etc. Ce sont autant de questions auxquelles cette étude se propose d'apporter des éléments de réponse.

La chronologie, nous dit Nicolas Offenstadt<sup>3</sup>, désigne à la fois la succession des faits dans le temps et le travail d'assignation d'une date aux événements et leur classement dans l'ordre du temps. Elle renvoie également aux prémices du travail de l'historien en ce sens qu'elle sert de cadre de base aux analyses d'ensemble que va mener le chercheur. Comme l'indique Françoise Hildesheimer<sup>4</sup>, chronologie et périodes figurent au premier rang de l'outillage mental des historiens, comme cadre de travail, voire comme un objet de contestation et de dépassement. Nous avons choisi de délimiter notre étude dans l'intervalle qui part du XVIIIe et mène au XIXe siècle. Nous avons choisi le XVIIIe siècle parce que le document le plus ancien dont nous disposons est la lettre du facteur anglais Bulfinch Lamb datant du 27 novembre 1724. Dans cette missive, Lamb s'adressant au gouverneur anglais de Savi, décrit la cour du roi Agaja. Ces informations précieuses nous ouvrent les portes du palais de ce monarque fon et nous conduisent dans son intimité. Notre étude a pour *terminus ad quem* le XIXe siècle. Le 17 novembre 1892, Béhanzin se rendit à Singbodji (Palais central d'Agbomè) auquel, il mit le feu avant de prendre le chemin du maquis<sup>5</sup>. Il livra donc aux ennemis des murailles calcinées.

Afin de répondre aux différentes questions posées plus haut, nous avons adopté la méthodologie suivante : la collecte des informations suivie de l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

---

<sup>3</sup> N. Offenstadt, *Les mots de l'historien*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, p. 23.

<sup>4</sup> F. Hildesheimer, *Introduction à l'histoire*, Paris, Hachette, 1994, p. 25.

<sup>5</sup> G. Djimassè et Benjamin Badou, « GBÈHÈNAZIN, quatorze mois (14) mois de Maquis (novembre 1892-janvier 1894) » in Dàdà GBÈHÈNAZIN... un héros de résistances africaines à la pénétration coloniale au 19e siècle (Actes du colloque du 13 au 15 décembre 2006, réunis et présentés par Toussaint Yaovi Tchitchi et Bellarmi Codo, Cotonou, Ablodè, 2009, pp.251-256

La collecte des informations s'est d'abord basée sur la recherche documentaire. Elle a eu lieu à la bibliothèque centrale de l'Université d'Abomey-Calavi, au centre de documentation de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), au Département d'Histoire et d'Archéologie (DHA) et à la bibliothèque Bénin Excellence. Les informations obtenues des ouvrages, mémoires de Maitrise et thèses de doctorat consultés dans ces différents centres ont été complétées par les récits de voyageurs. Ces derniers datent des XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Toutes ces données ont été complétées et confrontées avec les informations collectées sur le terrain. En effet, nous avons consulté la tradition orale à Agbomè. Théophile Obenga dit des traditions orales qu'elles ont le défaut de ne pas comporter une trame chronologique des faits et des événements décrits, rapportés. Malgré ce défaut, les traditions orales qu'il faut exploiter avec esprit critique, constituent une source précieuse, irremplaçable de l'histoire africaine<sup>6</sup>. La deuxième étape de cette méthodologie a été l'analyse et l'interprétation des informations. C'est le lieu de l'élaboration critique de l'histoire à partir des diverses informations recueillies lors de la précédente étape. Un texte sans image est aveugle, une image sans texte est muette. Nous avons jugé bon d'user de photographies, de photogravures, de cartes etc. pour illustrer notre étude. Gaëlle Beaujean dans son ouvrage intitulé *L'art de cour d'Abomey. Le sens des objets* nous rappelle que :

L'image des rois du Danhomè circula en Europe dès le règne d'Agadja sous la forme de portraits par le truchement de l'écriture mais aussi de gravures sur papier dans les livres de voyages<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> T. Obenga, *Méthodologie en histoire africaine*, in Les cahiers du Celtho, n°1, 1986, p.35-52

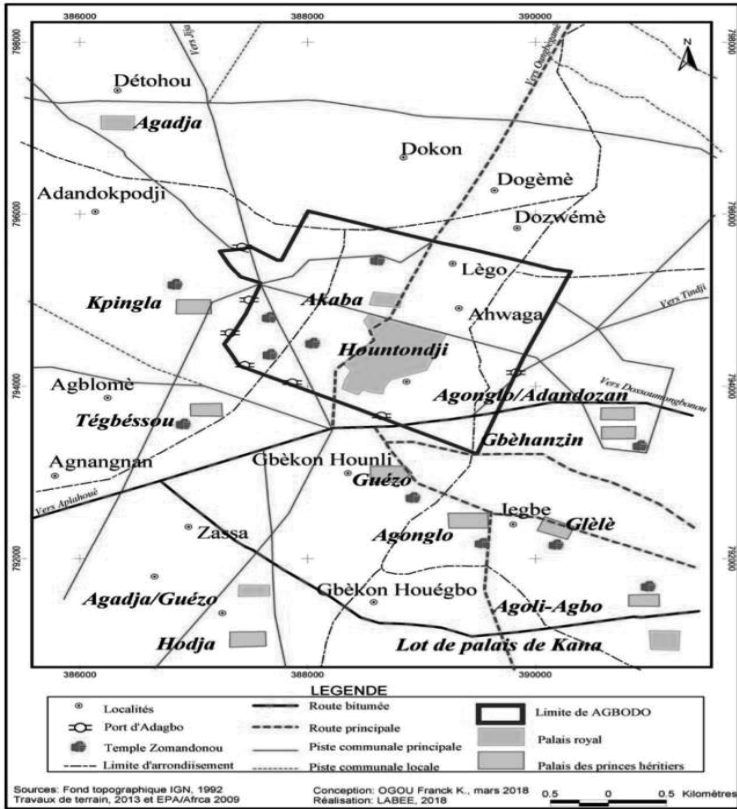
<sup>7</sup> G. Beaujean, *L'art de cour d'Abomey. Le sens des objets*, Dijon, Les pensées du réel, 2019, p.164

Haskell, parlant de l'importance des images dans une production historique dit : « Même les images qui n'évoquent pas un moment spécifique ont rendu le passé plus communément accessible. <sup>8</sup>»

À partir de la documentation écrite consultée et de la tradition orale recueillie, nous avons structuré le travail en trois parties. D'abord, le palais et ses occupants, ensuite les rois et leurs distractions, enfin la religion, l'alimentation et l'hygiène dans l'enceinte du palais.

---

<sup>8</sup> F. Haskell, *L'historien et les images*, Paris, Gallimard, p.15



Carte n°1 : Carte d'Agbomè vers 1890

Source : Franck K. Ogo, *Villes historiques, Dynamiques urbaines et défis de protection des patrimoines dans le Sud-Bénin (du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle) : cas d'Abomey et de Ouidah*, thèse de doctorat en patrimoine, Université d'Abomey-Calavi, 2018, p.65



**PREMIÈRE PARTIE**  
**Le palais et ses occupants**



## CHAPITRE I

### Le palais : matériaux et techniques de construction

Dès la création du royaume du Danhomè par Houégbaja dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, celui-ci le voulut fort et grand<sup>9</sup>, c'est dans cette optique qu'il recommanda à ses successeurs de repousser plus loin les limites du territoire. C'est pour réaliser ce vœu qui est en même temps une recommandation que, les différents rois se sont livrés à des guerres qui se sont soldées par des victoires mais aussi par des défaites parfois. À l'intronisation d'Agaja, le royaume du Danhomè couvrait le plateau d'Agbomè et consistait en tout au plus quarante-deux villes et villages. Le royaume n'était pas probablement, aussi grand qu'Alada ou Gléhoué<sup>10</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les limites du royaume vont s'étendre. Maurice Ahanhanzo Glèlè écrit :

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Danxome correspondait à la partie méridionale du Dahomey actuel (...). À ce territoire permanent s'ajoutaient des pays vassaux comme le pays mahi et les pays

---

<sup>9</sup> « Chaque règne se faisait un impérieux devoir d'agrandir le Palais patrimoine sacré par des murailles qui le rendaient inviolable ainsi que tout ce qui l'abritait (...). » P. Hazoumé, *Doguiçimi*, Paris, Maisonneuve et Larose, p.16

<sup>10</sup> I.A. Akindjogbin, *Le Dahomey dans les relations internationales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, traduit de l'anglais par Anselme Guézo, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, 2019, p.69

yoruba de Dassa et Sabe (Savè actuel)<sup>11</sup>.

Cet extrait de texte du juriste béninois nous permet de cerner l'étendue du royaume du Danhomè au XIXe siècle. Selon l'auteur, il comprenait à l'ouest environ cinquante kilomètres de côtes allant du pays de Grand-popo (notons que le roi Guézo a porté ses étendards jusqu'à la cité togolaise d'Atakpamè) et à l'est du royaume de Porto-Novo. Il s'étendait au nord jusqu'aux contrées limitrophes du Borgou. Mais la concrétisation du souhait de l'ancêtre s'est aussi manifestée par la construction de palais, résidence et lieu de fonction du roi, qui s'agrandit au cours des règnes successifs. Des douze rois qui ont régné sur le Danhomè, seuls neuf ont pu bâtir leur palais. Hangbé (1708-1711) a vécu dans le palais de son frère Akaba. Dans le palais d'Agaja ont vécu Tegbesu et Kpengla ; Adandozan (1797-1818) a vécu dans celui de son père Agonglo (1789-1797) ; Guézo a vécu dans le palais d'Agonglo. Béhanzin (1890-1894) a commencé la construction de son palais Dowome qu'il ne pourra finir à cause de l'intervention française<sup>12</sup>. La première partie de cette étude s'intéressera aux matériaux de construction, à la technique de construction, à la structuration interne du palais et ses occupants.

## 1. Les matériaux de construction

L'historien de l'art Didier Marcel Houénoudé, nous renseigne que c'est pour des raisons d'ordre stratégique, politique et sociologique, que les souverains fon ont érigé de véritables cités au sein de la ville. Notons que leur établissement a été marqué de violences et de parjures. Une installation qui n'a pas laissé de bons souvenirs dans la mémoire des peuples autochtones. Selon le chercheur, les pères fondateurs du royaume ont manifesté le

---

<sup>11</sup> M. A. Glele, *Le Danxomè. Du pouvoir aja à la nation fon*. Paris, Nubia, 1974, p.34-36

<sup>12</sup> C. Atchamou, *Installation à Abomey des lignages alliés au pouvoir Agasovi de Hwegbadja à Gbehanzin (1645-1894)*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2017, p.16.

souci de se protéger contre toute attaque ennemie dans l'espace inaccessible d'une citadelle ; un peu comme les châteaux. Dans le palais, on célébrait et magnifiait la grandeur, la puissance et la majesté des souverains du Danhomè. En plus, la vie privée du roi, que son caractère sacré plaçait au-dessus des simples mortels, devait être protégée des regards des gens vulgaires. Une grande discrétion devait de plus entourer la vie des nombreuses épouses du monarque. Dans l'enceinte du palais se déroulait également un grand nombre d'activités qui réglaient la vie des courtisans, parents et serviteurs du roi. Le palais enfin se devait d'être une œuvre artistique, reflet d'une société organisée, férue d'art, soucieuse de léguer à la postérité, son histoire, sa civilisation<sup>13</sup>.



Photo n°1 : Ruines de la maison à étage, édifiée par le roi Agaja vers 1720

Source : A. le Hérissé, p.144 bis

---

<sup>13</sup> D. M. Houénoué, *Les palais royaux d'Abomey et de Xogbonu : histoire et analyse architecture*, Saint-Denis, Edilivre, 2016, p. 47-48

Mais comment étaient bâtis ces palais ? Quels étaient les matériaux utilisés ? L'architecte et urbaniste Aimé Goncalves nous apprend que pour l'édification des palais royaux, les matériaux de construction traditionnels couramment utilisés sur le site sont : la terre de barre<sup>14</sup> pour les fondations, les sols et les élévations ; le rônier, le bambou et d'autres essences comme l'acajou et l'iroko pour la charpente et la menuiserie ; la paille pour la couverture<sup>15</sup>. Paul Hazoumé nous renseigne que pour les toitures du palais, on utilisait des nervures de palmier à huile et de palmier-raphia liées avec des cordes de jonc<sup>16</sup>. Ellsworth Larsen mentionne qu'à Agbomè durant la période antérieure à la colonisation, on utilisait la terre de barre, la fibre de palme et l'huile de palme :

In pre-colonial Abomey, the palace buildings were constructed of Abomey's red earth, which was mixed with water and, at least in the later buildings, with palm fiber and palm oil to increase its permanence.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Les murs des habitations du Bas-Dahomey sont en terre glaise, appelée terre de barre. Cette terre glaise provient de la décomposition de l'argile en oxyde de fer, ce qui lui donne une coloration rougeâtre. Le mot barre est d'origine portugaise et signifie terre glaise, (...) Pour construire un mur en terre de barre, on forme une pâte épaisse, en mélangeant un peu d'eau à la terre glaise. On forme des boules de cette pâte et on les juxtapose les unes sur les autres. Par simple tassement, elles s'unissent intimement et le mur s'élève vite. Une fois sèche, la terre de barre est d'une consistance et d'une dureté qui lui permet de résister longtemps aux intempéries des saisons. On couvre extérieurement les murs d'un enduit presque imperméable qui les protège contre les effets de la pluie. Le Gouvernement Général, Le Dahomey, Paris, Émile Larose, 1906, p.126

<sup>15</sup> Cf. [openarchives.icomos.org/517/](https://openarchives.icomos.org/517/) consulté le 03/09/2019

<sup>16</sup> P. Hazoumé, Doguicimi, Paris, Larose, 1938, p.122

<sup>17</sup> L.A.E. Larsen, The Royal Palace of Dahomey: symbol of a transforming nation." PhD (Doctor of Philosophy) thesis, University of Iowa, 2014, p.16